



HÉROS



Ni Tanjung L'éblouie de Bali

Photographies :
Georges Breguet et Lucienne Peiry

Sans l'ethnologue genevois Georges Breguet et son épouse Lise, qui séjournent régulièrement sur l'île de Bali, Ni Tanjung serait sans doute inconnue, probablement morte depuis des années. Veillant désormais sur l'artiste, ils en sont les biographes.

Grâce à eux, nous apprenons que l'artiste est née vers 1930 dans le village de Saren Kauh. Fille de métayer, elle n'a pas connu l'école mais a appris à tisser, danser, chanter et prier. Adolescente, elle accomplit des travaux forcés sous les ordres des occupants japonais. Lors de l'indépendance de l'Indonésie (1950) elle se marie et a 4 enfants. Seule une fille survit. Ni Tanjung devient alors extravagante, tandis que l'éruption du volcan local, puis les massacres politiques, bouleversent son île. Ni (cela signifie Madame) est alors attachée, deux années durant, puis isolée, dans une cabane au milieu des rizières. Elle commence à collectionner racines, souches et pierres.

Entre 2000 et 2008, avec plusieurs centaines de galets ramassés sur lesquels elle peint à la chaux des visages, Ni batit un autel, long d'une dizaine de mètres, à l'entrée du village de Budakeling.

Alitée à partir de 2009, elle entreprend de découper du papier et d'y dessiner d'autres visages, de toutes les couleurs, avec des pastels gras. La nuit elle en fait des bouquets, montant les silhouettes sur des tiges de bambous à la manière dont procèdent les fabricants de théâtres d'ombres. Elle s'en sert pour faire de petits spectacles à G. et L. Breguet, lorsqu'ils lui rendent visite, et lui achètent des œuvres afin qu'elle termine son existence... en Beauté.



Assemblages arborescents – 2009 à 2012 – Crayon de couleur sur papier découpé, assemblé sur des tiges de bambou – 125 et 150 cm











À partir de 2007, la Collection de l'art brut de Lausanne publie un article de G. Breguet, finance l'apport de l'eau, de l'électricité et d'un matelas au logis de l'artiste, ainsi qu'un film, réalisé par E. Manoni. Aujourd'hui, explique Lucienne Peiry (Directrice du musée de Lausanne jusqu'en 2011 et désormais directrice de la recherche et des relations internationales du lieu), « ce court-métrage a d'autant plus de valeur puisqu'il s'agit d'un témoignage unique, qui garde la mémoire de l'œuvre disparue. Par ailleurs, le musée a accueilli ses dessins qui sont conservés et étudiés (...). J'ai senti l'épaisseur de la solitude de Ni Tanjung au moment où je suis entrée en contact avec elle. Malgré ces conditions terribles, elle enchante ses nuits par la création fiévreuse de figurines colorées qu'elle dessine et découpe avec soin. Je suis touchée par son théâtre nocturne privé, par ses mises en scène troublantes et délicates, par la puissance de son imaginaire. »

« Elle crée dans le silence, le secret et la solitude, sans ressentir le moins du monde un quelconque besoin de montrer ses œuvres, et surtout sans avoir en tête l'idée d'une reconnaissance ou d'une approbation de la part de qui que ce soit. Son œuvre se déploie à huis clos, et prend naissance grâce une énergie centripète, intense et sauvage. »

« (...) Je suis persuadée que de nombreux créateurs opèrent, aujourd'hui encore, clandestinement dans le monde entier, et même près de nous. Nous avons besoin de l'aide de "sentinelles" qui nous signalent les personnes qui vivent à l'écart, peignent, sculptent, dessinent (...). Les œuvres d'Art brut portent en elles une charge expressive puissante, capables de nous bouleverser, de nous émouvoir, mais aussi de remettre en cause des certitudes artistiques et esthétiques (...). Toutes les propriétés et les vertus originelles de l'art - thérapeutique, mythique, religieuse, magique propitiatoire, protectrice - sont réactivées et pleinement à l'œuvre. »

L'exposition *L'Art brut dans le monde* qui se déroule jusqu'au 2 novembre à la Collection de l'art brut présente 7 personnages édifians, dont Ni Tanjung. Catalogue passionnant, comportant un DVD sur lequel figurent 6 documentaires monographiques.
www.artbrut.ch

Retrouvez l'intégralité de notre entretien avec L. Peiry sur www.artension.fr/blog